

Extrait du cycle de conférences « *La pensée humaine et la pensée cosmique* »

2ème conférence - Berlin, 21 janvier 1914

Rudolf Steiner – [GA151](#)

(...) Supposons la chose suivante : il y aurait eu à Görlitz un cordonnier du nom de Jakob Böhme. Et ce cordonnier nommé Jakob Böhme aurait appris le métier de cordonnier, aurait bien appris comment on découpe les semelles, comment on donne la forme à la chaussure en l'adaptant sur la forme, comment on enfonce les clous dans les semelles et le cuir, etc. Il aurait connu clairement tout cela de A à Z et aurait su aussi le mettre en pratique. Et voici que ce cordonnier du nom de Jakob Böhme s'en serait venu et aurait dit : maintenant, je voudrais voir comment le monde est construit. Eh bien, je suppose qu'à la base du monde il y a une grande forme. Que sur cette forme a été tendu le cuir cosmique. Puis on aurait pris les clous cosmiques et on aurait relié au moyen des clous cosmiques la semelle cosmique au cuir cosmique au-dessus. Puis on aurait pris le cirage cosmique et ciré toute la chaussure cosmique. C'est ainsi que je peux m'expliquer qu'il fasse clair le matin. C'est qu'alors brille le cirage de la chaussure cosmique. Et quand le cirage cosmique est recouvert le soir de toutes sortes de choses, il ne brille plus. C'est pourquoi je me représente que quelqu'un s'occupe pendant la nuit de faire briller à neuf la botte cosmique. Et c'est ainsi que naît l'alternance du jour et de la nuit.

Supposons que Jakob Böhme ait dit cela. Bien sûr, vous riez, parce que Jakob Böhme n'a certainement pas dit cela, mais il a fait des chaussures convenables pour les bourgeois de Görlitz, il s'est servi pour cela de son art de cordonnier. Mais il a aussi édifié ses pensées grandioses, par lesquelles il voulait édifier une vision du monde. Là, il a procédé autrement. Il s'est dit : là, les pensées qui me servent à faire des chaussures n'y suffiraient pas, car si je veux avoir des pensées cosmiques, je n'ai pas le droit d'appliquer à l'édifice cosmique des pensées grâce auxquelles je fais des chaussures pour les gens. Et il en est arrivé à ses pensées sublimes au sujet de l'édifice du monde. Donc ce Jakob Böhme que j'ai tout d'abord construit hypothétiquement n'a pas existé à Görlitz, mais il a existé cet autre qui a su comment on fait.

Mais ces Jakob Böhme hypothétiques, qui sont comme celui dont vous avez ri, existent aujourd'hui partout. Nous avons par exemple des physiciens, des chimistes. Ils ont appris par quelles lois on unit et on dissocie les substances dans le monde. Il y a des zoologistes, qui ont appris comment on étudie et décrit les animaux. Il y a des médecins, qui ont appris comment il faut traiter le corps physique de l'être humain et ce qu'ils appellent l'âme. Que font tous ceux-ci ? Ils disent : si l'on veut chercher une vision du monde, on prend les lois que l'on a apprises en chimie, en physique ou en physiologie - l'existence d'autres lois n'est pas admise - et avec ces lois, on se construit une vision du monde. Ces gens font exactement ce qu'aurait fait le cordonnier qui vient d'être construit hypothétiquement, s'il avait fabriqué la botte cosmique. Seulement, on ne remarque pas que, du point de vue de la méthode, les visions du monde sont absolument produites de la même façon que l'hypothétique botte cosmique. Certes, cela paraît grotesque de se représenter l'alternance du jour et la nuit par celle de l'usure du cuir de la chaussure et du frottement pour la faire reluire pendant la nuit. Mais au regard d'une logique vraie, c'est dans le principe exactement la même chose que si l'on veut construire l'édifice du monde à partir des lois de la chimie, de la physique, de la biologie et de la physiologie. Très exactement le même principe ! C'est l'insigne prétention du physicien, du chimiste, du physiologiste, du biologiste, qui ne veulent être rien d'autre que physicien, chimiste, physiologiste, biologiste, et qui veulent cependant avoir un jugement sur la totalité du monde.

C'est qu'il s'agit justement en toutes circonstances d'aller au fond des choses et de ne pas hésiter à éclairer un peu les choses en ramenant ce qui n'est pas très transparent à sa formule véritable. Lorsque l'on considère donc tout cela sous l'angle de la méthode et de la logique, il ne faut pas s'étonner que, avec bien des essais de construction d'une vision du monde, on n'obtienne en fait rien d'autre que la « botte cosmique ». Et c'est ce genre de choses qui peut inciter à s'occuper de la science de l'esprit, à s'occuper d'activités pratiques du penser, qui peut vous engager à vous occuper de la manière dont il faut penser, afin de percer à jour en quels endroits il y a des choses qui ne vont pas dans le monde.(...)

Rudolf Steiner